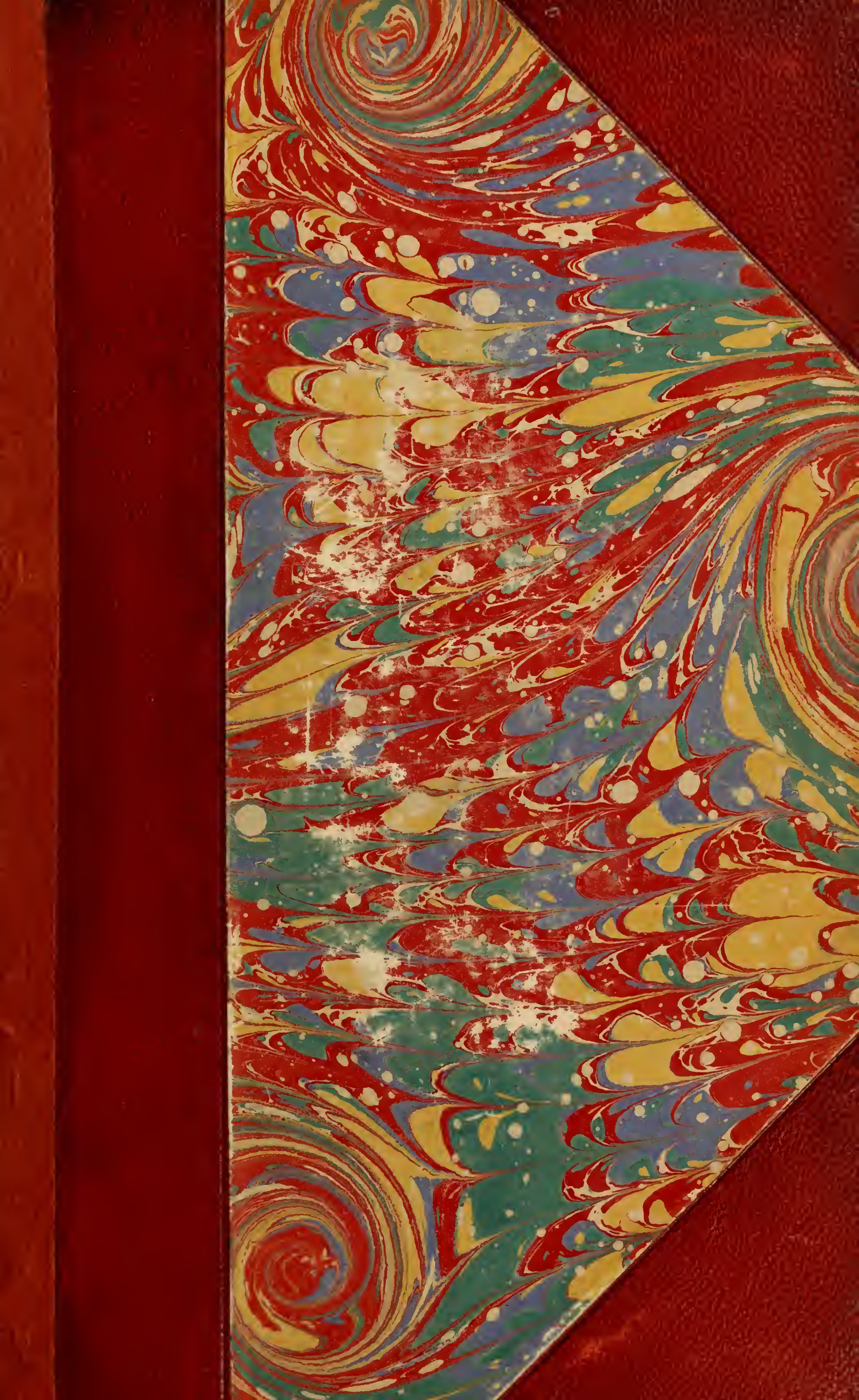


LIBRARY
Brigham Young University

FROM

Call No. 944.02 B23 v.13

Acc. No. 227743





Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Brigham Young University

http://www.archive.org/details/histoiredesducsd13bara

HISTOIRE

DES

DUCS DE BOURGOGNE.

TOME TREIZIÈME.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN,
RUE RACINE, N°. 4, PLACE DE L'ODÉON.

944.02
B23
V.13

HISTOIRE

DES

DUCS DE BOURGOGNE

DE LA MAISON DE VALOIS.

1364—1477.

PAR

M. DE BARANTE,

PAIR DE FRANCE.

Scribitur ad narrandum non ad probandum.

QUINTILIEN.

TOME TREIZIÈME.

TABLE.



227743

A PARIS,

CHEZ LADVOCAT, LIBRAIRE

DE S. A. R. MONSEIGNEUR LE DUC DE CHARTRES,

AU PALAIS-ROYAL.

1826.

AVERTISSEMENT.

Monsieur J.-A. Buchon a bien voulu se charger d'éclaircir par des notes le morceau suivant qui est comme une introduction nécessaire à la table analytique des matières de l'*Histoire des ducs de Bourgogne, de la maison de Valois*, qu'elle reproduit sous des formes plus vives et plus animées.

Georges Chastellain, et Jean Molinet, auteurs de la Chronique métrique suivante, et morts, l'un en 1474 et l'autre en 1508, furent successivement *indiciores*, c'est-à-dire historiographes de la maison de Bourgogne. Tous deux obtinrent de leur temps la plus haute réputation, comme poëtes et comme chroniqueurs. Les chroniques de J. Molinet, élève de G. Chastellain, sont encore restées inédites, mais une bonne partie de ses poésies ont été imprimées séparément. Quant à G. Chastellain, j'ai publié, dans ma *Collection*, sa *Chronique du bon chevalier Jacques de Lalain*, et la partie des chroniques de Bourgogne que j'ai pu retrouver, et j'ai fait précéder ces volumes d'une notice assez détaillée, dans laquelle je cite quelques fragmens de ses poésies, et je rapporte en entier, d'après

les recueils de poésie de J. Molinet [1] et de Ch. Bourdigné [2], sa chronique métrique continuée par son élève J. Molinet.

Ce morceau, écrit par les deux hommes qui ont soutenu avec le plus d'honneur l'éclat littéraire que J. Froissart avait commencé à donner à la Bourgogne, en même-temps qu'il fait connaître l'état de la langue, offre un résumé rapide des principaux événemens et de la marche sociale de ce 15e. siècle, dont l'ensemble offre le tableau le plus vaste et le plus imposant que puisse présenter aucun siècle. Tandis que Tamerlan parcourt l'Asie en conquérant et convoite l'empire du monde, de nouveaux états se forment et s'organisent en Europe. La glorieuse dynastie des Jagellons s'affermit en Pologne; le brave Jean Corvin Huniade se fonde un trône en Hongrie, tandis qu'un autre homme obscur, Georges Podiébrad, en élève un autre en Bohême. Castriot, ho-

[1] Les *Faicts et Dicts* de feu de bonne mémoire, maistre Jehan Molinet, Paris, 1540.

[2] La *Légende* de maistre Pierre Faifeu, mise en vers par Charles Bourdigné, Paris, 1723.

noré par les Turcs, ses ennemis, du nom de Scander-Beg, renouvelle pour un instant le royaume de Pyrrhus, et un paysan de Cotignola, François Sforce, se crée par son épée duc de Milan, et devient un des souverains les plus puissans de l'Italie. Les forces individuelles se développent encore isolées, mais avec énergie, jusqu'à ce que la société entière, mise en marche, entraîne elle-même les hommes à sa suite. Zisca, chef des Hussites, venge la mort de Jean Hus et de Jérôme de Prague, condamnés au feu par le concile de Constance. La réforme se prépare à la lueur des bûchers allumés par le clergé; et les assassinats juridiques des prétendus sorciers ou vaudois d'Arras, de plus de deux mille hérétiques en Espagne, et de quelques autres milliers d'hommes dans les autres parties de l'Europe catholique, joints aux scandales des Borgia qui terminent ce siècle, annoncent que la puissance dogmatique de la foi, imposée par bulles, va faire place à la puissance philosophique et morale de la foi raisonnée; et si l'éloquent Savonarole expie encore sur le bûcher sa vertueuse in-

dignation contre le débordement du clergé et de l'impur successeur de saint Pierre, Luther est déjà né pour soustraire à une obéissance aveugle et les peuples et les rois, et obliger le clergé catholique lui-même, pour mieux rivaliser avec ses adversaires, à des études plus étendues et à une austérité de mœurs toute nouvelle.

A la faveur des querelles intestines des maisons d'Yorck et de Lancastre qui déchirent l'Angleterre, la France s'organise enfin et devient une puissance compacte, d'abord par la conquête définitive de la Normandie et de la Guyenne sous Charles VII; puis par l'héritage, fait par Louis XI, du Maine, de l'Anjou et de la Provence; par l'adjonction de la province de Bourgogne, par réversion à la couronne, et surtout par l'extinction des descendans mâles des trop puissans ducs de Bourgogne, de la maison de Valois. Si la première moitié de ce siècle offre à l'admiration des personnages tels que Dunois, le maréchal de La Fayette, Saintrailles, La Hire, le négociant Jacques Cœur, l'artilleur Bureau, et surtout la généreuse

et infortunée Jeanne d'Arc, la dernière moitié se distingue par l'éclat que produisent les lettres et les arts. La destruction de la chevalerie par Louis XI, et le perfectionnement graduel de l'artillerie, amènent à la fois et l'amour du repos et la conscience de l'égalité. Pendant ces nouveaux loisirs, les arts naissent partout à l'envi. La prise de Constantinople par les Mahométans, qui n'envahissent l'Europe d'un côté que pour en être bientôt chassés d'un autre par la conquête de Grenade, disperse, dans tous les pays, les lettrés bysantins qui raniment encore par leurs leçons l'ardeur des lettres déjà naissante. Come de Médicis le Grand leur donne un asile à Florence. L'intelligence humaine, trop long-temps comprimée, se fait enfin jour de toutes parts : Jean de Bruges invente la peinture à l'huile; J. Dalle Carminole, la gravure en creux; Schœffer, Fust, Guttemberg et Coster, l'imprimerie; Maso Finiguerra le burin à l'eau-forte; Brunelleschi, Albert Durer, le Bramante, le Titien, Léonard de Vinci, apparaissent; et comme le perfectionnement de l'esprit

humain, dans une seule de ses branches, amène le perfectionnement des relations sociales, la banque de Saint-Georges, à Gènes, devient le premier modèle de nos banques nationales. Enfin le monde physique lui-même semble s'étendre avec l'intelligence de l'homme; les Açores et les Canaries charment pour la première fois les regards des navigateurs; les vignes sont plantées à Madère; Vasco de Gama découvre la route des Indes par le cap de Bonne-Espérance, et Christophe Colomb enrichit l'univers connu d'un nouveau continent tout entier, où un jour la raison persécutée devait trouver un abri, et revenir plus jeune et plus puissante sur l'ancien monde dont on avait voulu l'exiler.

On retrouve dans la chronique métrique de G. Chastellain et de J. Molinet les traits épars de ce vaste tableau, et j'ai éclairci par quelques notes les passages qui me semblaient les plus obscurs.

J.-A Buchon.

Paris, 15 décembre 1826.

RECOLLECTION

DES MERVEILLES

ADVENUES EN NOSTRE TEMPS,

COMMENCÉE PAR TRÈS-ÉLÉGANT ORATEUR, MESSIRE GEORGES CHASTELLAIN, ET CONTINUÉE PAR MAISTRE JEAN MOLINET.

Qui veult ouyr nouvelles
Estranges à conter?
Je sçay les nompareilles
Qu'homme ne sçait chanter,
Et choses advenues
Depuis long-temps en çà;
Je les ay retenues,
Et sçay comment il va.

Les unes sont piteuses
Et pour gens esbahir;
Et les aultres doubteuses
De meschef advenir;
Les tierces sont estranges
Et passent sens humain,
Aucunes en louanges,
Aultres par aultre main.

En France la très belle,
Fleur de crestienté,
Je veis une pucelle [1]
Sourdre en auctorité,
Qui fit lever le siége
D'Orléans, en ses mains;
Puis le roi par prodiége
Mena sacrer à Reims.

Saincte fut aorée
Par les œuvres que fist;
Mais puis fut rencontrée
Et prise sans prouffit,
Arse à Rouen en cendres
Au grand dur des François,
Donnant depuis entendre
Son revivre aultre fois [2].

J'ay veu un petit moyne
En Romme dominer,
Et en très grand ensoigne
Le pape gouverner :
Dont depuis l'adventure
Fut d'estre escartellé.
A honte et à laidure
Comme traistre appellé.

[1] Jeanne d'Arc.

[2] L'opinion populaire était que Jeanne d'Arc était ressuscitée après avoir été brûlée. Les registres des comptes d'Orléans

J'ay veu ung ypocrite
Par le monde prescher,
Soy disant Carmelite;
Et fol, soy advancer
De dire messe sainte
Sans de prestrise adveu [1];
Laquelle chose atteinte
Fut condamnée au feu.

Depuis veiz en Escosse
Le roi David meurdrir [2]

attestent qu'elle est revenue dans cette ville huit ans après sa mort; et qu'on lui a même donné quelques secours. On vient de publier un gros livre en Angleterre, pour prouver qu'elle n'a pas été brûlée.

[1] Ce cas fut souvent reproduit dans ce siècle. J. Duclercq (*Collect. de Chroniques*, liv. 4, c. 5) cite un jeune prêtre *trop dissolu tant en luxure comme autrement*, qui, bien qu'excommunié, ne s'obstinait pas moins à dire la messe tous les jours. *Et quand il disoit messe, il mettoit assez près de l'autel auprès lui, un bon espieu de fer tranchant, qui estoit baston de guerre pour se défendre, si aucuns le fussent venu quérir, et avoit garni et bouleverqué sa maison comme en temps de guerre.*

[2] Ce ne fut pas David Bruce II, qui régnait dans le quatorzième siècle, et dont on peut lire l'histoire dans J. Froissart, mais bien Jacques Ier. Stuart, qui périt assassiné. Jacques, poëte anglais assez élégant, fort instruit dans les langues anciennes, et très-bon musicien, fut assassiné le 20 février 1437, à l'âge de 44 ans. La reine mit une grande vigueur à poursuivre ses assassins, le duc d'Athol et Robert Graham, et

D'espée et de tallocc ;
Et lui convint souffrir,
Et prendre en pacience
A sa noble moullier,
La roïne qui en ce
Prist peine à se venger.

J'ay un duc de Savoie [1]
Veu pape devenir,
Ce qui fut hors de voie
Pour à salut venir.
Si en vint dure playe
En l'église de Dieu,
Mais il en receut paye
A Ripaille son lieu.

J'ay veu à la grant Romme
Meurdrir un cardinal
Par un faulx mauvais homme,
Son barbier desloyal ;
Gisant en lict paisible,
Quérant sa coyeté,

quarante jours après le meurtre ils avaient péri dans les plus violens supplices.

[1] Amédée VIII, ancien duc de Savoie, retiré à Ripaille, fut choisi en 1439 par des électeurs nommés par le concile de Bâle, pour succéder à Eugène IV, qu'on avait déposé. Il prit le nom de Félix V, et se démit, en 1449, de la papauté en faveur de Thomas de Sarsan, cardinal de Boulogne, qui prit le nom de Nicolas V.

Dont en tourment horrible
Il fut exécuté [1].

J'ay puis veu sourdre en France,
Par grant dérision,
La racine et la branche
De toute abusion,
Chef de l'orgueil du monde
Et de lubricité [2];
Femme où tel mal habonde
Rend povre utilité.

Puis ay veu par mistère
Monter ung argentier [3],
Le plus grand de la terre,
Marchand et financier,

[1] La peine, contre ceux qui tuent un prêtre à Rome, est d'être assommé à coups de maillet, et écartelé ensuite. Cette peine a été infligée cette année à un jeune homme, et comme il n'avait pas atteint sa seizième année, le pape Léon XII lui a accordé une dispense d'âge.

[2] Il veut parler ici d'Agnès Sorel et de sa nièce, la demoiselle de Villequier, toutes deux successivement maîtresses de Charles VII. La dernière accompagnait partout Charles VII avec une suite de belles filles, choisies par elle, pour mieux conserver sa puissance sur l'esprit du roi.

[3] Jacques Cœur, argentier de Charles VII, seigneur de Mennetou Salon, de Toucy, de Saint-Fargeau, de Champiguelles, de Mézilles, etc.

Que depuis la fortune
Veist mourir en exil [1],
Après frauldes mainte une
Faite au roi par cas vil.

J'ay veu par excellence
Ung jeune de vingtz ans [2],
Avoir toute science,
Et les dégrez montans,
Soy vantant sçavoir dire
Ce qu'oncques fut escript,
Par seuèle foiz le lire,
Comme ung jeune antécrist.

Par fortune senestre
Veiz à l'œil viviment
Le grant duc de Glocestre
Meurdrir piteusement;
En vin plain une cuve
Failloit qu'estranglé fust [3],
Cuidant par celle estuve
Que la mort n'y parust.

[1] Il mourut, dit-on, dans l'île de Chios, où il est enterré dans l'église des Cordeliers. (*Voy.* tom. XIII de Monstrelet, pag. 353 et suiv.; et Mathieu de Coussy, même Collection.)

[2] Ce fait est mentionné par les chroniqueurs bourguignons, publiés comme complément de Monstrelet dans ma collection.

[3] Le duc de Glocestre fut asphyxié dans une cuve de vin de Malvoisie.

Ung Gilles de Bretaigne
Nepveu au roi Charlon,
Veiz-je, par mode estraigne,
Estrangler en prison,
Par l'adveu de son père [1];
Dont cité, devant Dieu,
Mourut de mort amère
Tout soubdain comme sieu.

D'Espaigne ung connestable [2]
Haultainnement régnant,
Grant maistre redoutable
De sainct Jacques le grant,
D'or riche oultre mesure,
Celluy veiz-je mourir
De mort confuse et dure;
Ce fist son demerir.

Le trésor de Venise,
Où si grant apporta,
Veiz-je embler par l'emprise
D'ung Grec qui l'emporta;

[1] Gilles de Bretagne fut mis à mort par l'ordre de son père, le duc François, parce qu'il tenait le parti du roi Henri d'Angleterre.

[2] Don Alvarès de Luna, connétable de Castille, qui avait fait trembler l'Espagne, sous le roi Jean II, pendant trente ans, eut la tête tranchée sur l'échafaud, en 1459.

Depuis ung sien compère
Fist accusation;
Dont dommaige grant ère
De prendre ung tel larron.

Depuis en ung province
Trouvay ung accuseur,
Qui me disoit qu'ung prince
Coucha avec sa seur [1],
Soubz une fausse bulle,
Cuidant dispense avoir,
Dont honneur le reculle
Et non a bon debvoir.

[1] Le comte d'Armagnac. Il fut excommunié pour ce fait en 1455 par le pape Nicolas. (*Voy.* Mathieu de Coussy, chap. 3, tom. II de Monstrelet.) « Le comte d'Armagnac, loin de céder à l'excommunication, retourna, dit Mathieu de Coussy, à sondit péché, tellement que depuis il eut encore un enfant de sa sœur germaine, qui estoit pour ce temps tenue une des plus belles femmes du royaume de France, de l'âge de vingt-deux ans. Et pour couvrir sondit cas, il fit courir une voix en son pays qu'il avoit bulle du pape par laquelle il pouvoit espouser sadite sœur, et sur ceste voix il commanda à un chapelain de son hôtel qu'il les espousât; lequel demanda à voir les lettres et bulle devant dictes, disant qu'autrement il ne les espouseroit. De laquelle réponse icelui comte d'Armagnac fut mal content, et lui dit qu'il estoit assez croyable; et que s'il fesoit difficulté de les espouser il le feroit jeter en la rivière. Lequel, pour le doute qu'il avoit de sa vie, et qu'autrement il n'en pourroit eschapper, espousa ledit comte et sa sœur, encore que ladite sœur ne s'y vouloit consentir. »

J'ay veu Millan conquerre
Par ung povre routier [1],
Et plus los y acquerre
Qu'ung roy vrai héritier;
Se lui en est bien deuë
La gloire de l'arroy,
Car sa vertu congneuë
Vault couronne de roy.

J'ay veu de trois centaines
Vieille possession
Exposer d'Acquitaine
Angloise nation,
Et Bordeaux et Bayonne [2]
Prise du roy françois,
Louange à la couronne
Qui fist si hault exploix.

J'ay veu la Normandie [3]
Et la noble Rouen,

[1] François Sforze, fils du favori de Jeanne II, reine de Naples, qui avait épousé une fille bâtarde de Philippe-Marie, duc de Milan, disputa la possession de cette principauté au duc d'Orléans, et l'obtint.

[2] Les troupes de Charles VII achevèrent, en 1451, la conquête de la Guyenne sur les Anglais, par la prise de Bordeaux et de Bayonne. Il ne resta plus aux Anglais, en France, que Calais et le comté de Guyenne. Les Anglais possédaient cette province depuis Éléonore d'Aquitaine.

[3] La victoire de Formigny sur les Anglais décida, en 1450, la conquête de la Normandie.

Submise à la mestrie
Du roy et de son ban,
Monstrant là ses banières
Sur les vielz ennemys,
Lesquelz par armes fières
Vainqueurs il a remys.

J'ay veu ung hault emprendre
Pour advenir grands maulx,
De tuer et de pendre
Beaucoup de cardinaulx,
Et du pape ainsy faire,
Si Dieu n'y eust pourveu;
Estienne de Procaire
A Romme en fut pendu.

J'ay veu Gand' invaincue
Subjuguer, à mes yeulx,
D'ung prince soubz la nue
Le plus victorieux [1],
Et d'espée mortoire
Vaincre ses habitans,
Dont cas de telle gloire
Ne fut, passé mil ans.

J'ay veu, extrême chose,
Chevalier sous trente ans [2]

[1] Guerre des Gantois contre le duc de Bourgogne, en 1453.

[2] Jacques de Lalain. (*Voy.* sa chronique par G. Châtelain, auteur de ces vers, dans la *Collection des Chroniques*)

Combatre, en lice close,
Vingt-deux nobles gens,
Par tant de foys diverses,
Comme il y a de noms,
Sans foulle et sans traverse;
Ce qu'oncques ne fist homs.

La cité Constantine
Depuis veiz envahir
De la gent Sarrazine,
Qui la vindrent saisir [1],
Et la teste coppèrent
Au vieillart empereur,
Sans ce qu'ailleurs monstrèrent
Maint aultre grant horreur.

J'ay veu une Lucrèce
En Romme dominer,
De Naples non de Grèce,
Pour le pape honnorer,
Aller au devant d'elle
Cardinaulx et prélatz;
Et sy n'estoit qu'ancelle
Du roy pour son soulas.

J'ay veu roy de Hongrie
Faire préparement

[1] Prise de Constantinople par Mahomet II, en 1453. Constantin Paléologue y fut tué.

De haulte drüerie,
Très-glorieusement,
Qui attendoit la chère
Du nuptial atour [1];
Trouvé fut mort en bière
Ne sçait on par quel tour.

Luy mort, prit la couronne
Le fils d'ung compaignon [2],
Vertueuse personne
Et de très grant renom;
Ainsi royal racine
Prist là son dernier plonc,
Et la basse origine
Monta en royal tronc.

J'y veu l'aisné de France [3],
Fuitif de son sourgeon,
Venir prendre umbroyance
Soubz le duc Bourguignon,

[1] Ladislas, roi de Hongrie et de Bohême, mourut, dit-on, de poison à Prague, en 1459, à l'âge de 18 ans, au moment où il allait se marier avec une fille de Charles VII, roi de fFrance.

[2] Mathieu Corvin, fils du célèbre Jean Corvin Huniade, fut nommé roi de Hongrie, par les états du royaume, malgré les prétentions de l'empereur Frédéric IV.

[3] Louis XI, alors dauphin, se sauva, comme on sait, auprès du duc de Bourgogne, et y resta jusqu'à la mort de son pére Charles VII, en 1461.

Et le mettre en couronne
Non guères bien venu;
Dieu congnoist en son throsne
S'il l'a bien recongneu [1].

J'ay veu peuple confondre,
Et royaulme trembler,
Chasteaux et villes fondre,
Et citez abismer;
Craventer les églises
Fendans toutes parmy,
Es Naploises pourprises [2];
Ce fist ce grant ay my.

J'ay veu descendre en France
Anglois encontre Anglès,
Par contrainte et puissance.
Pour contendre au *posses*,
Pour Calès et pour Guines,
Si fut tout cest esmeu;
Ce sont estranges signes
Le cas bien entendu.

Passant par Angleterre,
Je veiz en grand tourment

[1] On peut lire dans l'histoire de M. de Barante les démêlés entre Charles le Téméraire et Louis XI.

[2] Il y eut un grand tremblement de terre en Pouille, en 1456. Plusieurs villes en furent renversées. (*Voy*. J. Duclercq, liv. 3, chap. 24, tom. 13 de Monstrelet.)

Les seigneurs de la terre
S'entretuer forment,
Avec ung tel déluge,
Qui cueurs esbahissoit,
Qu'à peine y eut refuge
Où mort n'apparoissoit [1].

Ung nouveau roy créèrent [2],
Par des piteux vouloir;
Le vieil en déboutèrent [3],
Et son légitime hoir
Qui fuitif alla prendre
D'Escosse le garant,
De tous siècles le mendre
Et le plus tollerant.

J'ay veu en grant fortune
Une des fleurs de lys
Tenir en prison brune
En très povres delictz,
Privé de seigneurie
Et de royal honneur,

[1] Querelles entre les maisons d'Yorck et de Lancastre, connues sous le nom de guerres de la Rose Blanche et de la Rose Rouge.

[2] Édouard IV, créé roi par la victoire du comte de Warwick, en 1461.

[3] Henri VI, après sa défaite, se réfugia en Écosse, près de Jacques III encore enfant.

Dont la gloire périe
Est en sa prime fleur [1].

De Cypre la couronne
Ay-je veu emprunter
Au chef de Babilone,
Pour le roy en jecter [2];
Bâtard est, et d'église
Cellui qui le maintient,
Et n'a compte à reprise,
Ni à mal qui en vient.

La royne veis descendre
Dedans le marin cours
Par ung ardant contendre
Vers France pour secours [3];
Qui depuis fut pillée
Et mis au sacqueman,
Par pillars de Gallée
Du port Venician.

[1] Le duc d'Alençon, qui fut dégradé et privé de ses honneurs et de son rang par sentence du parlement

[2] Le soudan d'Égypte chassa de l'île de Chypre, en 1459, Louis de Savoie, mari de Charlotte de Lusignan, fille du roi Jean de Lusignan, et donna la couronne de cette île à Jacques, bâtard du même Jean, qui épousa Catherine Cornaro adoptée pour fille par le sénat vénitien.

[3] Charlotte de Lusignan vint demander du secours en France.

J'ay veu de deux royalmes
Deux roys contemporains,
Confesser en leurs âmes
Haulx motz et souverains;
De tenir leur couronne
Et leur pourpre vestu,
D'une seulle personne,
Le grand duc de Vertu.

J'ay ung roi de Cecille [1]
Veu devenir berger,
Et sa femme gentille
De ce propre mestier,
Portant la pennetière,
La houlette et chappeau,
Logeant sur la bruyère,
Auprès de leur troppeau.

J'ay veu de Géorgie [2],
Et du hault Orient,
De Perse et d'Arménie,
Diverse estrange gent,
Mesme d'ung infidelle
Transmettre au roy Charlon,

[1] Le roi René.

[2] *Voyez* dans les *Chroniques de Bourgogne*, déjà mentionnées, le récit de cette ambassade, envoyée à Charles VII et à Philippe, duc de Bourgogne.

Pour lui donner querelle
Contre le turc félon.

Le hault duc de Bourgogne
Fort bien le recoeillit,
Dont l'œuvre assez tesmoigne
Quel honneur il leur fist ;
L'honneur fut si profonde
Et de si haultain faict,
Que jusqu'au bout du monde
La mémoire s'en fait.

J'ay veu deux, trois commettes
Manifester au ciel ;
Et d'estranges planettes
Plus amères que fiel,
Dont les fins non congnues
Sont d'esbahissement,
Et de non advenues
N'est nul vray jugement.

J'ay veu, chose inhumaine
Et cruelle en la foy !
Tuer à force pleine
Gens d'église à desroi ;
La cité de Mayence
En est tournée en feu
Et a si grefve oultrance
Qu'oncques tel mal ne feu.

O! hault duc plein de gloire,
Et vous son noble filz!
Ceste brefve mémoire
De tant de divers dis
Ay fait en vos louanges
D'un cueur non vermolut;
Il plaise au roy des anges
Qu'il vous tourne à salut.

J'ay veu dure vieillesse,
Qui me vient tourmenter;
Si fault que je délaisse
L'escripre et le dicter
En rime telle quelle,
Puisque je vais mourant;
Molinet mon sequelle
Fera le demourant [1].

J'ay veu ung petit comte,
Seigneur de Charolois,
Qui bailla bien son compte
A Loys de Vallois [2],
Au Mont-Héry en France
Son ost le poursüy;

[1] Ici se termine ce qu'a écrit Georges Chastelain. Le reste est de Jean Molinet.

[2] Bataille de Montlhéry, pendant la guerre dite *du bien public*, en 1465. Louis XI fut battu par les princes réunis.

Mais l'ung tint place franche
Et l'autre s'en füy.

J'ay veu la chandrelière
Orgueilleuse Dinant,
Ville assez singulière,
Mais toujours huttinant;
Pour sa grande arrogance
Le Lyon [1] très hardy
En print dure vengeance
Et en cendre l'ardy.

J'ay veu les murs de Liége
Destruictz et abbatus,
Son péron perdre siége,
Ses mutins combatus,
Criant vive Bourgoigne!
Le roy vint de surcrois,
Qui porta sans vergoigne
De Sainct Andrieu la croix.

J'ay veu duc magnifique
Tant surpris de Gantois
Qu'à dur trouva practicque
D'eschapper de leurs toictz.

[1] Le duc de Bourgogne, qui prenait un lion pour emblème.

Ils furent pris aux piéges,
Dont ils furent honteux,
Car leurs grans privilléges
Déchira devant eulx [1].

Paulus sans faulte nulle [2],
Qui d'argent eut maint marc,
Fit nouveau scel et bulle,
Et le palais Sainct-Marc ;
En or et pierrerie
Mit son entendement,
Et en sa trésorie
Fina estrangement.

J'ay veu, par forte glaive,
Edouard roi anglois [3],
Expulsé, comme esclaive
De ses royaulx angletz ;
En moins d'onze sepmaines,
A l'espée tranchant,

[1] Les Gantois, d'abord vainqueurs de Philippe, qui fut sur le point d'être pris, furent ensuite défaits et privés de leurs priviléges. (*Voyez* le 3e. livre de J. Duclercq.)

[2] Barbo, vénitien, qui succéda à Pie II à la papauté, sous le titre de Paul II.

[3] Édouard IV, fait roi, puis battu et emprisonné par Warwick, sortit bientôt de sa prison à l'aide du duc de Clarence son frère, et battit à son tour, en 1470, l'armée de Warwick.

Recouvrer ses domaines
Et son throsne luysant.

J'ay veu porter souffrance
A Werwic, qui cuidoit [1]
Trouver Anglois soubz France,
Et France sous son doigt;
Payé fut de ses galles,
Car il passa par là,
Et le prince de Galles
Oncques puis ne parla [2].

Fortune qui couronne
Les siens à son franc chois,
Donna double couronne
D'Anglois et de François
A Henry, qui ses resnes
Rompit sur le hault roc;
Il perdit ses deux regnes [3] :
Ce ne fut roy ne roc [4].

J'ay veu la Normandie
Du lion trespercer;

[1] Warwick fut tué en 1471, à la bataille de Barnet, et Édouard IV resta maître de l'Angleterre.

[2] Le prince de Galles, fils de Henri IV, fut tué par ordre d'Édouard IV, à 28 ans.

[3] Henri IV, battu à Tewkesbury, en 1471, resta prisonnier d'Édouard IV.

[4] Allusion au jeu d'échecs.

Le roy, quoi qu'on en die,
Ne l'osoit approcher;
L'ung demandoit la guerre,
L'autre plaisant soulas;
L'ung vouloit bruit acquerre
L'autre en estoit fort las.

J'ay veu comette horrible,
Comme verge poindant,
Espouentable, terrible,
Grande, felle et ardant;
Sur le Rin vers Couloigne
Jectoit son rayant dart,
Et le duc de Bourgoigne
Y mist son estandart.

J'ay veu soulfre, salpêtre,
Ensemble batailler,
Quand j'ay veu, fratre, prêtre,
Cardinal, cordellier,
Plein de pompe mondaine
Et d'immundicité,
Et à heure soudaine
Estre à la mort cité.

L'empereur d'Allemaigne
Dedans Trèves entra,
Charles qui l'accompaigne
Son triumphe y monstra.

Chascun tant ayme et prise
Son excellent arroy,
Que la journée fut prise
Pour le couronner roy.

Nus attendit l'espée
Du plus fort duc des ducs,
Sa rivière coppée,
Ses muretz pourfendus;
Près d'ung an assiégé
Endura ses travaulx,
De secours estrangé,
Mengeant chair de chevaulx.

J'ay veu un duc combattre
Le Rommain empereur,
Tentes et gens abattre
Par mortelle terreur;
Sans craindre hacquebutes,
Sans estre bersandé,
Retourner en cesbutes
Son siége bien gardé.

J'ay veu roi d'Angleterre [1]
Amener son grand ost

[1] Édouard IV débarqua en France en 1475, mais Louis XI gagna ses principaux officiers, et le roi retourna en Angleterre sans avoir rien fait.

Pour la françoise terre
Conquester bref et tost;
Le roy voyant l'affaire,
Si bon vin lui donna,
Que l'autre, sans rien faire,
Content s'en retourna.

J'ay veu saint Pol en gloire
Ravy jusques ès cieulx,
Puis descendre en bas Loire
Mal en grâce des dieux;
Sainct Pierre s'en délivre,
Pas ne le respita,
Et au prince le livre
Qui le descapita.

Et si fault que je dise
Ceux qui ont eu mal an :
Meurdry fut à l'église
Le grand duc de Millan [1];
Par user des plus belles
Femmes de son pays,
Et mettre sus gabelles,
Il fut à mort haïs.

[1] Galéas-Marie Sforce, fils du célèbre François Sforce. Il fut assassiné le 26 décembre 1476, dans l'église de Saint-Étienne de Milan.

J'ay veu le plus fort prince
De la chrestienté
En turquoise province
Fort crainct et redoubté,
Surmonter en bataille
Par un petit ducquet;
En gens de rude taille
On n'y a point d'acquest.

Ainsi donc, loup saulvaiges
Occirent le lion
Gardant sur les rivaiges
D'aigneaulx un million;
Moutons, loups et ouailles
S'accordèrent enfin
Pour pillier les oreilles
Au renard rouge et fin.

J'ay veu citez et ville
Ensemble mutiner,
Villains, meschans et viles
Les nobles huttiner;
Ce tourbe que j'alégue
Occist le chancellier
Et le comte de Megue
De l'ordre chevallier.

En Gueldres qui prospère,
J'ay veu grant mesprison,

Le fils tenir le père
En obscure prison [1],
S'en fut bouté en celle ;
Puis mourut champion
D'une noble pucelle [2]
Comme ung vray Scipion.

J'ay veu dedans Mallines
Notable parlement,
Pour faulses gens malines
Corriger justement ;
Mais comme le prophête
Par avant l'annunça,
Le hault bruit de la feste
Tout à coup tresbucha.

J'ay veu grans blez et paille
Par les champs rapiner

1 Adolphe, fils d'Arnoult d'Egmond, duc de Gueldres. « Un soir, » dit Comines, « le 10 janvier 1465, comme Arnoult se vouloit aller coucher, son fils l'enlève, le mène à cinq lieues à pied, sans chausses, par un temps très-froid, et le met au fond d'une tour où il n'y avoit nulle clarté que par une bien petite lucarne. » Cinq ans après le père fut délivré, et le fils emprisonné par l'ordre du duc de Bourgogne.

2 Les Gantois voulaient lui faire épouser Marie, comtesse de Flandre, qui depuis, à l'âge de vingt ans, épousa Maximilien, archiduc d'Autriche.

Tous biens à la haspaille
Sans prendre et sans traisner,
Chetifz et miserables
Devenir riches gens,
Et riches honnorables
Mendians indigens.

J'ay veu Juïfz séduire
Ung petit enfançon,
Le meurdrir et destruire
Par estrange façon;
Miracles faire à Trente
Comme font plusieurs saincts.
Plus de vingt et de trente
En sont guéris tous sains.

J'ay veu un roy de France
Accorder aux Anglois
Affin que grant souffrance
N'ayt France en ses angletz;
France franche et non serve,
Sinon à ses amys;
Et dure que l'on serve
A tous ses ennemys.

J'ay veu homme de guerre
Sur cheval bon et fier,
En Haspre venir querre
Ung très riche censier;

Le bon sainct de l'abbaye,
Acquaire, s'en vengea :
Le cheval enrabie,
Et son maistre enraigea.

J'ay veu grant multitude
De livres imprimez [1],
Pour tirer en estude
Povres mal argentez ;
Par ces nouvelles modes
Aura maint escollier
Decret, bibles et codes
Sans grant argent bailler.

J'ay veu pucelle tendre,
Anthonias eut nom,
Toute science entendre,
Logicque et droit canon,
Saige comme Sibille,
En l'âge de dix ans,
Et de respondre habille
A tous contredisans.

J'ay veu gendarmerie
Bigarrée à tous lez,

[1] L'imprimerie venait d'être inventée, et on voit que déjà, si près de sa naissance, les bons esprits présageaient toute l'influence qu'aurait un jour cette découverte.

Comme juïfverie,
Riollez, piollez
De diverses bigornes
Et d'estranges façons;
Ne restoit que les cornes
Pour estre limassons.

J'ay veu Tournay tournée
En ung mauvais tournant,
Sans estre retournée,
Ses voisins bestournant;
Noz maisons, noz tourelles
En cendre contourner,
Et Flamens eutour elles
Durement attourner.

J'ay veu par ces oraiges
Des nobles corompus,
Et des loyaulx couraiges
Qui leurs lois ont rompus.
Les villains sans richesse
Furent trop plus loyaulx
A leur dame et princesse
Qu'aultres gens desloyaux.

J'ay veu chevalier noble
En bruit et en valleur,
De vertu la vignoble,
De proesse la fleur,

Espouser noble femme
Et avoir beaulx enfans,
De glorieuse fame,
En armes triumphans.

La dame mise en bière,
Le seigneur de vertu,
Content de pain et bière,
Fust moysne revestu,
Prestre, abbé portant chappe,
Et évesque sacré,
Fort digne d'estre pape
Pour son final degré.

J'ay veu nobles contrées
Sans chefs et sans seigneur,
Durement rencontrées
D'ung terrible enseigneur,
Pucelle habandonnée,
Grant desroy de commun,
Et en moins d'une année
Avoír deux ducz pour un.

J'ay veu dedans Florence
Arcevesque pendu,
Et fort grant apparence
De cardinal perdu;
Trois abbés portans crosse
Et ceulx de leurs partis

Furent par dure approche
Mutilez et occis.

J'ay veu, chose inconnue!
Un mort ressusciter,
Et sur la revenue
Par milliers achapter;
L'ung dit : il est en vie,
L'autre: ce n'est que vent.
Tous bons cueurs sans envye
Le regrettent souvent.

J'ay veu duc de Clarence
Bouté en une tour,
Qui quéroit apparence
De régner à son tour,
De mort préadvisée
Le roy le fist noyer
Dedans mallevisée
Pour le moins ennuyer [1].

J'ay veu, comme il me semble,
Ung fort homme d'honneur
Luy seul chanter ensemble,
Et dessus, et teneur :
Olbeken, Alexandre,
Jossequin, ne Bugnois

[1] Édouard IV, son père, le fit mourir.

Qui sçayvent chantz espandre
Ne font telz esbannois.

J'ay veu clerc de villaige
Menger ung gros raton,
Une poulle volaige,
Ung quartier de mouton;
Du pain plein une mande
Bouter en ses boyaulx;
Ne sçay comme la pance
Ne luy rompt de morseaulx.

J'ay veu en Vallenciennes,
Quand droit là me tournay,
Va-tost faire des siennes
Et aller à Tournay
En moins d'heure et demie
Sans cheval ou jument;
C'estoit chose ennemye,
Force ou grand radement.

Assiéger vindrent Rhodes
Plus de cent mille Turcz,
Vestus d'estranges modes,
Qui percèrent ses murs [1];

[1] Les Turcs furent repoussés, en 1480, par la valeur du grand-maître d'Aubusson et de ses chevaliers.

La Vierge glorieuse
La cité secourut
Qui fut victorieuse,
Et le Turc s'en courut.

J'ay veu ſelle besoigne
Et cas de grant pitié,
A Disjon en Bourgoigne
Pleuvoir sang à planté;
Au roy Loys de France
Fust le sang envoyé.
Doubtant avoir souffrance,
Fut assez ennuyé.

J'ay vu cinq personnaiges
D'ung triumphant hostel,
En moins de dix lunaiges,
Payer tribut mortel;
Marie rendit compte,
François son fils le bon,
Saint Pol, Chymay le comte,
Et Loys de Bourbon.

Loys d'un coup d'espée,
Digne évesque et duc grant,
Eut la gorge coppée
Par ung mauvais tyrant;
Mais Liége en fut pugnie
Par glaive et par arsin,

Et la barbe honnie
Qui brassa ce brassin [1].

Je veiz devant Boulloigne
Le fils de Ravestein [2]
Mettre gens en besoigne,
Cinq mille, il est certain ;
Liégeois plus de dix mille,
Par chevallereux faictz
Furent, comme une pille,
Succombez et deffaitz.

Liégeois y apportèrent
Cinq tonneaux de licolz,
Car pendre ils y cuidèrent
Bourgoignons par les colz ;
Mais de clères espées,
Picques et gaurelos
Eurent gorges coppées
Sans y avoir grant los.

J'ay veu peuple, en mes livres,
De famine troublé,

[1] Les Liégeois, à l'instigation des envoyés de Louis XI, tuèrent leur évêque et douze chanoines, en 1468, pendant que Louis XI était prisonnier de Charles le Téméraire. Liége fut abandonnée au pillage après avoir été prise par le duc de Bourgogne.

[2] Adolphe de Clèves, seigneur de Ravenstein.

Et vendre quatre livres
Ung seul mencault de blé;
En ceste propre année
Avoir dessus l'Escault
La chance retournée,
Ung muy pour ung mencault.

Pour chose assez précise,
J'ay veu en nos tenans,
Arras nommer franchise,
Et changer les manans;
Comme infames et viles,
Les hoirs en débouter,
Et gens d'estranges villes
Y venir habiter.

Et Cambray changer armes
Portans florons royaulx,
Forger pour les gens d'armes
Chaisnes de ses joyaulx;
Meuge fut composée
Du seigneur Marafin,
Et du roi rembourée
Avant qu'il prensist fin.

J'ay veu oiseau ramaige,
Nommé maistre Olivier,
Vollant par son plumaige
Hault comme un espervier;

Fort bien savoir complaire
Au roi; mais je veiz qu'on
Le feist, pour son salaire,
Percher au Mont-Faucon.

J'ay veu, estrange conte!
François accompagner
De Richemont le comte,
Pour son règne gaigner;
Richard, roi d'Angleterre,
En bataille périr,
Et les hoirs de la terre
Eslonger et mourir.

J'ay veu la fière barbe,
Qui tant se rebarba,
Doux comme Saincte Barbe
Quand on le desbarba,
Sans convrechief qui buë
Atrect fut desbarbé
De sa barbe barbuë,
Car il vint à jubé.

Je veiz Gand qui prospère
Sur Flamens triumphans,
Au desplaisir du père
Retenir deux enfans;
Le père à force d'armes
Les reconquist; s'en fu,

Gand pour ses gros vacarmes
En danger d'estre en feu.

Comme paysans viles,
Portans flesches et dardz,
Quirent aux bonnes villes
Du vin pour leurs souldars;
Maint archer fit son hoste
D'autour de Saint Bavon,
Porter vivres en hottes
Comme povre Esclavon.

J'ay veu seigneur des Cordes
Aux Flamens accorder
Cordeller grans discordes,
Pour pays descorder;
Flamens se racordèrent
Au duc que recordons;
Et les François cordèrent
De guerre les cordons.

Aiguemont en Hollande
Mena ses cabillaux,
Armez d'escaille grande,
Dure comme caillaux,
Faindant grand marchandise
Estre en un vaisseau frec,
Prindrent vaillantise
La ville de Dordrec.

Puis ouys, chose amère
Plus fière que devant!
Au ventre de sa mère
Brayre un petit enfant,
Et au Quesnoy-le-Comte
Tant hault plaindre et gémir,
Que la mère, à bref compte,
En laissa le dormir.

J'ay veu deux ou trois isles [1]
Trouvées en mon temps,
De muscades fertiles,
Et dont les habitans
Sont d'estranges manières
Saulvaiges et velus;
D'or et d'argent mynières
Voit-on en ces pallus.

Par mystère fort riche
Où Dieu presta les mains,
Veiz l'archeduc d'Austriche
Esleu roi des Rommains,

[1] Il doit être question des îles Açores, découvertes en 1461 par les pilotes du prince Henri de Portugal. Déjà Jean de Bethencourt, gentilhomme normand, avait découvert les Canaries en 1405. En 1472 les Portugais découvrirent les îles de Saint-Thomas et du Prince sur les côtes d'Afrique, et le cap de Bonne-Espérance en 1486. Le premier voyage de Christophe Colomb est de 1492.

A Aix en Allemagne
Dignement couronné;
Son père l'accompaigne
Richement atourné [1].

J'ay veu une Rommaine,
Dame de grant renom,
Fille humble et fort humaine
Du senateur Zenon;
Sept cents ans enterrée.
Fut sans corruption;
Au peuple fut monstrée
Par admiration.

J'ay veu frère Nicolle,
Ung Süisse dévot,
D'abstinence l'escolle
Fort bien tenant son vot,
Vingt ans vivre en ce monde
Sans manger peu ne point;
Dieu en sa gloire munde
Luy doint viande à point.

J'ay veu vif sans fantosme
Ung jeune moysne avoir

[1] Maximilien, fils de Frédéric III, fut élu roi des Romains par la diète de Francfort, en 1486, intronisé à Rensée, et couronné à Aix-la-Chapelle.

Membre de femme et d'homme
Et enfant concepvoir;
Par luy seul, en luy mesmes,
Engendrer, enfanter,
Comme font aultres femmes,
Sans outilz emprunter.

De fort dure fortune
Veiz Bourgoignons servir,
Espérans de Béthune
Les formaiges ravir;
En lieu de fins formaiges
Trouvèrent faux baratz;
Gueldres y eut dommaiges
Nasso et Lassaras.

J'ay veu par mutinaige
Bruges mettre les mains
Au digne personnaige
Roi sacré des Rommains;
Ses chevalliers, ses nobles,
Son mignon fort fringant,
Pis loger qu'en vignobles
Emprisonnez à Gand.

Les moutons détentèrent
En son parc le berger,
Les chiens qui le gardèrent
Sont constraincts d'eslonger;

Le berger prist figure
D'aigneau, mais ses brebis
Dont il avoit la cure
Devindrent loups rabis.

Bruges mist à torture
Chevalliers et barons
Sans raison et droicture,
Comme on feroit larrons;
Par gent rude et meschante,
Fut lors sur le marché
D'une espée trenchante
Maint noble despesché.

Pourquoi l'impérialle
Majesté accourut,
Qui son filz la royalle
Dignité secourut;
La noble Germanie
Tellement huttina
Que Flandres fut pugnie
Et Bruges eń saigna.

J'ay veu à bas descendre
Ung fort jeune éléphant,
Coulouré comme cendre,
Aspre et fort remouvant;
De sa grande narine
Fort bien s'esbanoya,

Et puis sur la marine
Meschamment se noya.

J'ay veu parmy ung voire
François et Bourgoignons
Ensemble à Cambray boire,
Comme bons compagnons;
Puis aux champs, hors la ville,
L'ung sur l'autre charger
Pour mettre en prison vile
Ou en mortel danger.

J'ay veu haulte princesse
D'Yorck de grant renom,
De Bourgoigne duchesse,
Marguerite avoit nom,
Perdre par dures glaves
Ses frères, son mari,
Ses nepveux, l'ung esclaves,
L'aultre estaint et péri.

A Rome, ung de Viterbe,
Pour ducatz amasser,
Sceut d'eau et de viste herbe
Plusieurs bulles casser,
Faire seconde lettre,
Où la première fu;
Mieux que tison en l'estre
En fut bruslé en feu.

Quand Flandres eut souffrance,
Je veiz ung chauffeteur,
Maistre d'hostel en France,
Eslevé en hault heur;
Par luy maint coppenolle
Au monde fut forgé,
S'en eut col et canolle
Du hastrel deslogé.

J'ay veu grant vauderie
En Arras pulluler [1],
Gens pleins de reverie
Par jugement brusler;
Trente ans puis ceste affaire,
Parlement decreta
Qu'à tort, sans raison faire,
A mort on les traicta.

René, duc de Lorraine,
Eut deux femmes vivans,
Mais de la premeraine
Ne peult avoir enfans;

[1] *Voyez*, dans les mémoires de J. Duclercq les détails curieux des persécutions de l'inquisiteur de la foi et de l'évêque de Berut contre les prétendus sorciers qui furent brûlés à Arras. La vigueur du parlement de Paris arrêta seule les supplices, et un arrêt solennel justifia ceux qui avaient été condamnés, fit élargir les détenus et condamna les juges.

La seconde fut digne
De lignie assembler,
Qui en bref se fit royne
De Cecille nommer.

J'ay veu Louvain, Nivelle,
Brucelles, je m'en crois,
Pour chose fort nouvelle
Porter la droicte croix;
Brucelles fut humille
Par mort qui l'aherdit.
De gens trente six mille
Pour ung an y perdit.

J'ay veu les bonnes villes
Achapter larronceaulx
Aux paysans servilles,
Pour pendre aux arbresseaulx;
Trop estoit la derrée
Venduë aux bons marchans
Pour estre délivrée
Aux corbillons des champs.

J'ay veu louenges acquerre
Au grant roy des Rommains,
Austriche reconquerre,
Et Hongrie en ses mains;
Vienne, Albe-Regalle,
Ont sentu les assaulx

De majesté regalle
Et ses nobles vassaulx.

J'ay veu devotes vierges
En dangereux perilz
Vexées par les verges
Des mauvaix esperis.
Droit au Quesnoy-le-Comte
Advint ce grand malheur;
Piteux en est le conte
Dieu doint qu'il soit meilleur!

J'ay veu roy d'Angleterre [1]
Ung grant tresor coeillir,
Pour la françoise terre
Conquerre et bataillir;
Il assiégea Boullongne:
Mais le grant Crevecueur
Lui tourna bride et longne;
Sy lui changea le cueur.

J'ay veu filz d'Angleterre
Richard d'Yorc nommé,
Que l'on disoit en terre
Estainct et consommé,

[1] Henri VII mit le siége devant Boulogne en 1492, pour arrêter dans sa source l'agrandissement de pouvoir que le mariage de Charles VIII avec Anne, héritière de Bretagne, allait donner à la maison de France.

Endurer grant souffrance ;
Et par nobles exploitz
Vivre en bonne espérance [1]
D'estre roy des Angloys.

Allemaigne, Engleterre,
Et Bourgoigne ont chargé
Engins par mer et terre ;
L'Escluse ont assiégé ;
Ceux qui le desfendirent
Soubstindrent vaillamment ;
Mais enfin se rendirent
Par bon appoinctement.

J'ay veu un roy d'Espaigne
Pour la foy augmenter
Et lui et sa compaigne
Grenade conquester [2];
Sept ans y tint le siége ;
On y fit maint blocus,

[1] Il est sans doute question du juif Perkins, qui se fit passer pour fils d'Édouard IV, et fut envoyé près de Charles VIII. Après avoir épousé une princesse de la maison d'York et armé l'Écosse en sa faveur, il fut emprisonné en 1493, et plus tard condamné à mort.

[2] Grenade fut conquise en 1492 par Ferdinand et Isabelle, et la puissance des Maures fut ainsi détruite en Espagne après près de 800 ans.

Et puis fut pris au siége
Roy, et Mores vaincus.

Marguerite d'Austriche [1]
Veiz-je royne nommer,
Et du povre et du riche
En France et plus amer,
Que d'or une montaigne;
Mais ce bruyt s'accoisa,
Car l'Anne de Bretaigne
Son amy espousa.

L'Anne qui fut pourjutte
Pour le roy des Rommains [2],
L'impérial Auguste,
Ailleurs tendit ses mains;

[1] Elle fut d'abord fiancée à Charles VIII, qui la renvoya pour épouser Anne de Bretagne, fiancée de son côté avec Maximilien d'Autriche. En se rendant près de Jean, prince d'Espagne, qui mourut l'année de son mariage avec elle, une tempête violente l'assaillit, et se voyant près de mourir, elle se composa cette épitaphe à l'âge de 17 ans :

Ci-gît Margot, la gente damoiselle,
Qu'eut deux maris, et si mourut pucelle.

[2] Anne de Bretagne avait été épousée par procuration, en 1489, par Maximilien; mais malgré cet engagement, elle épousa Charles VIII en 1491, et, en 1498, Louis XII, après la mort de Charles VIII.

En Françoise garite
La couronne porta,
Et nostre Marguarite
Bonne paix apporta.

Mais le chef de vaillance
Roy Maximilian
Espousa dame Blanche
Sœur du duc de Millan [1];
Royne fut couronnée
En triumphant arroy.
D'honneur environnée
La receupt le bon roy.

J'ay veu en hault estaige
Des Cordes le seigneur,
Povre de son portaige
Mais puissant gouverneur;
Il tint en sa demaine
Des fleurs de lys le neud :

[1] Maximilien, archiduc d'Autriche, roi des Romains et puis empereur, épousa en premières noces Marie de Bourgogne, fille unique de Charles le Téméraire, et acquit ainsi les Pays-Bas et la Franche-Comté. Il épousa en secondes noces Blanche Sforce, sœur de Galéas, duc de Milan. A la mort de Marie, en 1478, ses états passèrent à Philippe le Beau, son fils, le même dont le curieux voyage en Espagne a été écrit par Antoine de La Laing.

Puis le temps Charlemaine
Homme si grand bruit n'eut.

Les oyseaulx s'espantèrent,
Son corps mis à l'estrain,
Les fleuves en saultèrent
Hors de leur commun train;
Les gros vents tant soufflèrent,
Tant grésilla, et plut,
Que vignes engellèrent,
Dont fort il nous desplut.

Et à Paris sur Seine,
Je vis un garnement
Blasmant, de foi mal saine,
Le divin sacrement;
Le sainct sang du calice
Voult prendre et pesteler;
Se fut pour sa malice
Condamné à brusler.

Et au Pont-Saincte-Maxence
Veirent plusieurs marchans
Feu de grant reluysance
Plouvoir avant les champs;
Par grandes, grosses masses
Le veirent descharger
En ces régions basses
Sans rien adommager.

Auprès de Valenciennes,
Veis ung jeune filz bon
Qui les bras des mains saines
Avoit noirs que charbon ;
L'esperit de sa mère
Morte l'avait blessé ;
S'en fut de peine amère
Par son fils despeché.

J'ay veu et leu en livres
D'une pierre pesant
Deux cent cinquante livres,
Montaignes traversant ;
Du ciel, par ung tonnoire,
Comme il me fut compté,
Cheut ceste pierre noire
En Ferret la Comté.

J'ay mis en retenues
Ce qui n'advient souvent,
Homme ravy aux nues
Par tourbillon de vent ;
De Bruges en Zéelande,
Droit devant Zericsé,
En moins d'une heure grande
Vif se trouva versé.

J'ay veu Charles huytisme,
Roy sacré des François

Pour cause légitime
Cocillir gens à son chois;
Armes, lances et heaulme
Dedans Romme porter,
Et d'un train le royaulme
De Naples conquester.

Princes qui l'appellèrent
En passant, beau cousin,
Rapassant lui baillèrent
A muser d'ung coussin[1];
Venise tint passaige,
Millan l'a combatu;
Mais malgré leur visaige
Retourna bien batu.

J'ay veu, ce qu'il me semble,
Ung monstre fort nouveau,
Femmes tenans ensemble
Par ung même carneau,
Qui deux corps et deux âmes
Et deux voulentez ont.
Non de loingtains royaulmes,
Mais d'Allemaigne sont.

[1] Charles VIII fut assez mal accueilli, a son retour, de plusieurs souverains qui lui avaient donné de grandes fêtes à son entrée.

J'ay veu venir en Roddes
Le Grant Turc à garant[1];
Son frère, un faulx Hérodes,
Vouloit estre Turc Grant;
Qui donna grant richesse
A la chrestienté
Pour le tenir sans cesse
En grant captivité.

Roddes, quand j'y regarde
Après lui proufita,

[1] Lorsque Bajazet II, à son retour d'un pèlerinage à la Mecque, reprit la couronne qu'il avait d'abord abdiquée en faveur de son fils Corcum, et que celui-ci lui rendit généreusement, son propre frère Jem, appelé par les auteurs chrétiens Zizime, se souleva contre lui et se fit proclamer empereur; mais, battu par Bajazet, il se réfugia d'abord à Rhodes, où le grand-maître l'accueillit parfaitement, et l'envoya au pape Innocent VIII, qui le recommanda au roi de France Charles VIII, au moment de son expédition de Naples. Il est possible que le sultan Jem ait promis à Charles VIII, qui venait de se faire céder l'empire nominal de Byzance, occupé en effet par les Turcs, de lui rendre Constantinople s'il voulait appuyer ses prétentions contre Bajazet son frère; mais Charles VIII fut repoussé de l'Italie, et perdit cette couronne avant d'avoir pu conquérir celle d'Orient. On voit par les expressions de cette chroniqne que J. Molinet ne doutait pas que Jem ne fût, comme il le disait, le véritable sultan, et que Bajazet II ne fût le *faux Hérode, qui voulait être Turc Grand.*

Le pape leur en garde
Qui bien s'en acquita;
Depuis, le roy de France
Pria de cueur humaîn
L'avoir en garde franche[1],
Se mourut en sa main.

[1] Jem mourut, les uns disent empoisonné à Terracine, au moment où il se rendait, avec Charles VIII, à Naples, les autres assassiné à Naples par le barbier Mustapha, envoyé à cet effet par Bajazet, et récompensé de son succès dans cette expédition par l'emploi de grand-visir.

TABLE SOMMAIRE

DE L'HISTOIRE

DES DUCS DE BOURGOGNE.

TOME PREMIER.

PHILIPPE LE HARDI.

LIVRE Ier.

TOME SECOND.

LIVRE II.

LIVRE III.

TOME TROISIÈME.

JEAN SANS PEUR.

LIVRE Ier.

LIVRE II.

TOME QUATRIÈME.

LIVRE III.

LIVRE IV.

TOME CINQUIÈME.

PHILIPPE LE BON.

LIVRE Ier.

LIVRE II.

TOME SIXIEME.

LIVRE III.

LIVRE IV.

LIVRE V.

TOME SEPTIÈME.

LIVRE VI.

LIVRE VII.

LIVRE VIII.

TOME HUITIÈME.

LIVRE IX.

LIVRE X.

LIVRE XI.

LIVRE XII.

TOME NEUVIEME.

CHARLES LE TÉMERAIRE.

LIVRE Ier.

LIVRE II.

LIVRE III.

TOME DIXIÈME.

LIVRE IV.

LIVRE V.

LIVRE VI.

TOME ONZIÈME.

LIVRE VII.

MARIE DE BOURGOGNE.

LIVRE Ier.

LIVRE II.

TOME DOUZIÈME.

LIVRE III.

LIVRE IV.

LIVRE V.

FIN DE LA TABLE SOMMAIRE.

TABLE ALPHABETIQUE

RAISONNÉE ET ANALYTIQUE

DE L'HISTOIRE

DES DUCS DE BOURGOGNE.

(*Nota.* Les chiffres romains indiquent le Volume, et les chiffres arabes la page.)

A

B

C

E

F

H

I

J

K

L

M

N

O

Q

R

S

T

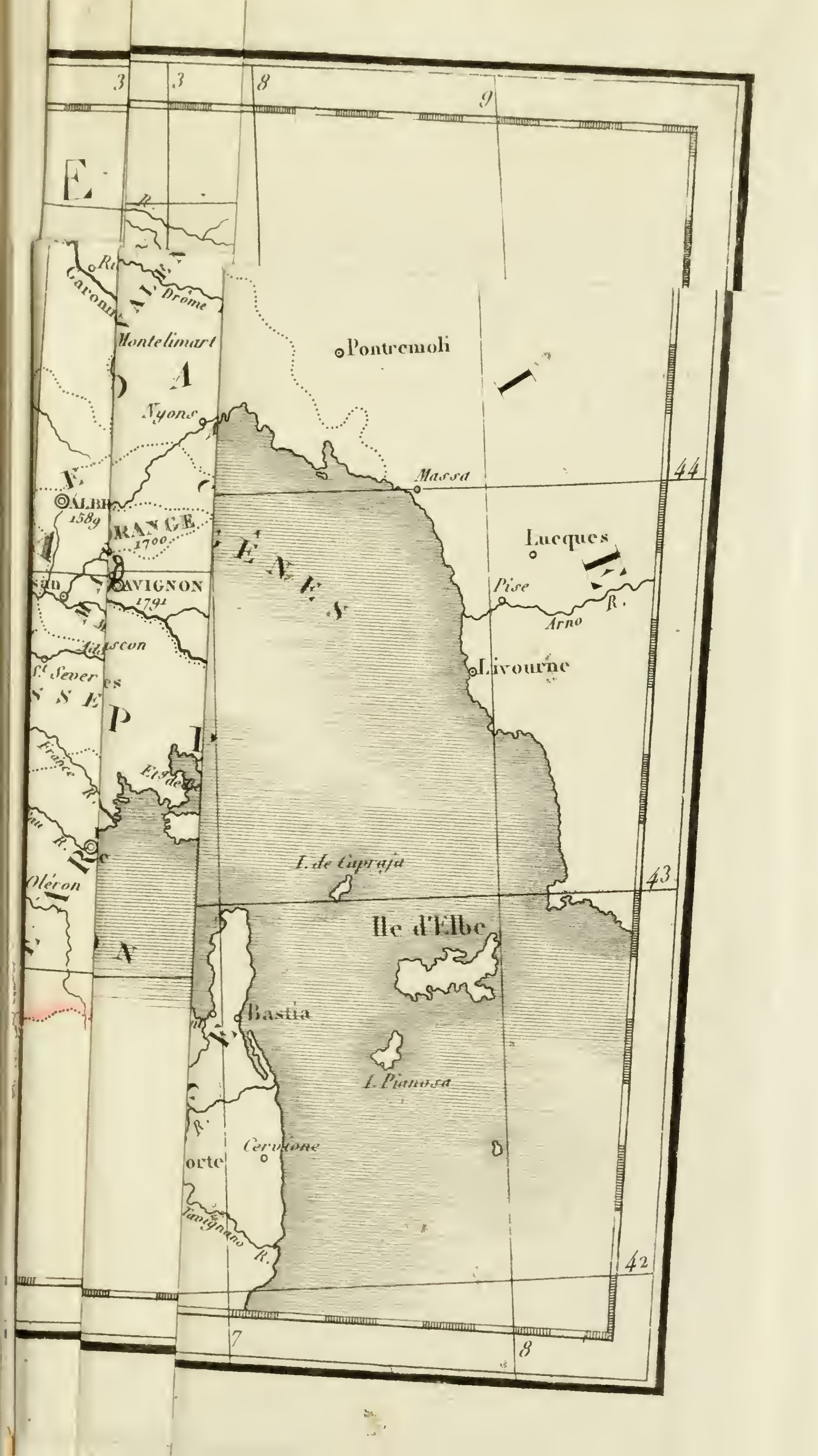
U

V

Y

Z

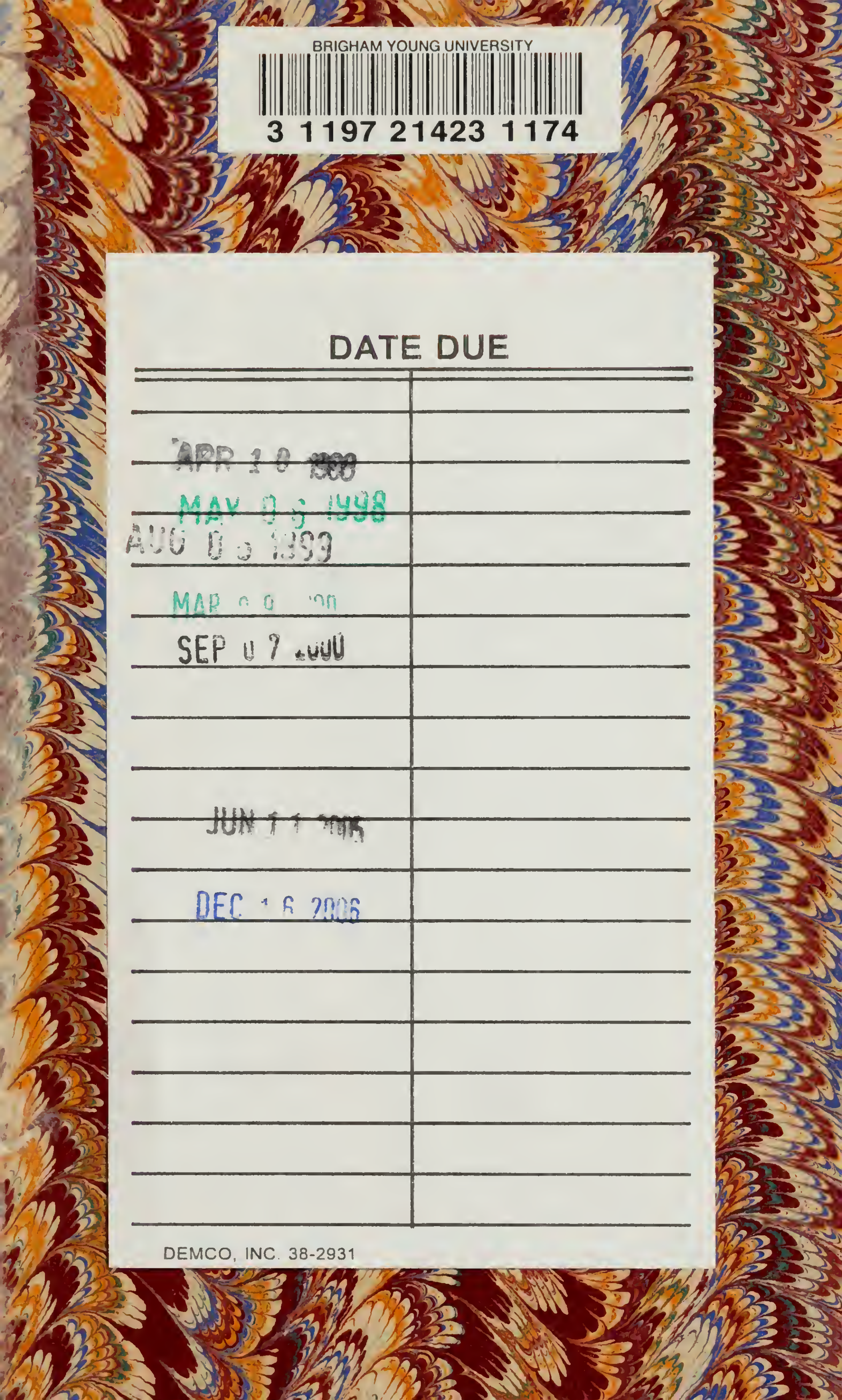
FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE ET DE L'HISTOIRE DES DUCS DE BOURGOGNE.



Pontremoli
Massa
Lucques
Pise
Arno
R.
Livourne
I. de Capraja
Ile d'Elbe
Bastia
I. Pianosa
Cervione
orte
Tavignano
R.
Montelimart
Nyons
Drôme
ORANGE
1700
AVIGNON
1791
1589
Oléron
St Sever
44
43
42
9
8
7
3


Carte Féodale
DE LA
FRANCE
INDIQUANT
DRESSÉE PAR A.M. PERROT,
DES
DUCS DE BOURGOGNE
GRANDS FIEFS
ROYAUME.
PRINCIPAUTÉ.
DUCHÉ
MARQUISAT
COMTÉ
VICOMTÉ
Echelle de lieues communes
ANGLETERRE
MANCHE
DUCHÉ DE LUXEMBOURG
CHAMPAGNE
LORRAINE
BOURBONNAIS
SOUABE
SUISSE
GOLFE DE LION
GOLFE DE GÊNES
MER MÉDITERRANÉE
ESPAGNE





BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 21423 1174
DATE DUE
MAY 0 6 1998
SEP 0 7 2000
DEC 1 6 2006
DEMCO, INC. 38-2931

